

**27 juillet 2014 10h.**

Pierre Sigler

Le progrès moral. Le déclin de la violence au cours de l'histoire, ses causes et ses mécanismes.  
70 auditeurs.

Notes prises par Mata'i – [matai@matai.fr](mailto:matai@matai.fr)

Cf. livre de Steven P, *Le déclin de la violence*.

D'abord, un historique de la violence.

Extrait de l'ancien testament : « ils tuèrent tous les mâles », « ils pillèrent toutes leurs richesses », « ils incendièrent leur ville »... Moïse s'irrite : « avez-vous laissé la vie à toutes les femmes ? ».

La Rome antique : torture au procès. Le code de procédure pénale de l'époque décrivait les supplices infligés sous l'Empire. Les esclaves étaient torturés aussi, les femmes, enfants, élèves et soldats étaient battus. À côté des voies romaines on trouvait des crucifiés, parfois simplement pour des vols. On plantait à des crochets de boucher les condamnés à mort.

Aux jeux du cirque, on voyait des gladiateurs s'entretuer.

Au XX<sup>e</sup> siècle, il y a eu des moments de violence graves.

Aux États-Unis, suite à une rumeur, 10000 personnes ont attrapé et tué des noirs à Duluth en 1920. En 1930 en Indiana, autre lynchage public : on a pendu des prisonniers, les gens regardaient ça en souriant.

1952 : publicité pour du café Chase & Sanborn où l'on voit un mari battre sa femme.

Le déclin de la violence.

Pour quantifier la violence dans les sociétés pré-étatiques, on peut utiliser :

- la médecine légale paléontologique (traces de flèches, de lacets) ;
- l'ethnologie moderne.

Le nombre de morts au cours de conflits a diminué au fil du temps.

Le taux d'homicide a baissé en Europe selon Norbert Elias entre le XIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui on est à 8,8 homicides pour 100 000 habitants par an dans le monde.

Elias observe à partir de dessins de nombreuses scènes de violence au Moyen-Âge.

Le développement du système judiciaire a permis la diminution des duels.

Il y a toutefois des restes de la culture de l'honneur et des duels, et des fluctuations dans les zones d'État faible (far-west américain, front pionnier brésilien, zones montagneuses et insulaires d'Europe).

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont diminué :

- les sacrifices humains et les meurtres superstitieux ;
- les guerres de religion ;
- les peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ;
- l'esclavage.

En Allemagne, le Duc de Brunswick cautionne les pratiques des Inquisiteurs (instruments de torture pour faire passer les « sorcières » aux aveux).

En Angleterre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des délits mineurs étaient punis de torture et peine de mort (peines exemplaires). Les procès duraient 8 minutes 30.

Damien, quelqu'un qui a tenté de tuer Louis XV, a été écartelé en public. Celui-ci se plaignait du manque d'efficacité du bourreau, non de la violence de la scène.

En 1768, Beccaria (italien) publie *Des délits et des peines*. Il affirme la nécessité de la proportionnalité des peines, et critique la peine de mort. Il rejette la justice rétributive (le coupable doit expier sa peine).

Dans les 80 ans qui ont suivi, la torture a été de moins en moins employée. La peine de mort a été abolie pour tout sauf les crimes de sang en Europe, jusqu'à être abolie au XX<sup>e</sup> siècle.

L'abolition de l'esclavage s'est étendue de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup>.

Pourquoi ? Hypothèse : l'alphabétisation a permis le développement de la connaissance et de l'esprit scientifique.

Le XX<sup>e</sup> siècle fut-il le plus meurtrier ?

Il est difficile de faire le décompte des victimes du passé mais cette affirmation ne tient pas.

Longtemps les massacres étaient vus comme une fatalité. Il faut aussi faire attention avec les comparaisons en chiffres absolus plutôt qu'en proportion de la population.

Seconde guerre mondiale : 55 millions de morts, chiffre le plus élevé par rapport aux précédentes guerres. Mais en proportion de la population, elle apparaît en 9<sup>e</sup> position (en 1 : la révolte d'An Lushan).

Le XX<sup>e</sup> siècle est-il le siècle des génocides ?

Non, c'est juste qu'auparavant c'était vu comme inéluctable. Le terme « génocide » est d'ailleurs apparu au XX<sup>e</sup> siècle.

Il y a eu des fluctuations, à cause du nationalisme, du militarisme romantique, de l'autoritarisme, de l'apologie de la violence, de l'irrationalisme (occultisme, racisme), du totalitarisme au XX<sup>e</sup> siècle.

Il y a eu des mouvements d'émancipation dans les années 1960 et des renforcements judiciaires de la répression dans les années 1990. On parle de décivilisation et de recivilisation.

Depuis 1953, il n'y a plus de guerres entre les grandes puissances et une réduction massive des guerres entre pays « développés ». Sous l'Ancien régime, c'était l'état normal des grandes puissances que d'être en guerre permanente. Les guerres ont diminué en nombre et en durée. Le nombre de victimes des combats entre grandes puissances a plutôt augmenté au fil du temps, non tant à cause de l'évolution de l'armement que de l'augmentation du nombre de soldats.

La « révolution des droits » au cours du XXe siècle : droits civils, droits des femmes, droits des gays, droits des animaux... Sont autant de mots de plus en plus utilisés dans les livres publiés entre le milieu et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La désapprobation des mariages interraciaux a diminué de 100 à 25 % entre 1955 et 2000, les viols et homicides ont diminué entre 1973 et 2010 aux États-Unis...

Livre : *Les pubs que vous ne verrez plus jamais*.

Les agressions sur mineurs ont diminué entre 1990 et 2007. Pour la fessée, ça baisse aussi mais dans les années 2000 on a toujours deux tiers de partisans de la fessée dans les pays occidentaux, à part la Suède qui a interdit la fessée en 1979.

Pays ayant décriminalisé l'homosexualité : ça a augmenté entre 1780 et 2000.

Le mariage homo : légal dans 0 pays en 2000, légal dans 16 pays en 2014.

Les droits des animaux : pour l'instant, seulement des progrès symboliques et sectoriels.

- La violence directe est toutefois en diminution (partisans de la corrida, de la chasse).
- Les pires forme d'expérimentation animale ont été abandonnées.
- Le statut d'être sensible a été reconnu pour les animaux.
- Le nombre de végétariens a augmenté.
- La sensibilité se développe à l'égard des animaux selon Norbert Elias entre le Moyen-âge et le XX<sup>e</sup> siècle. On tuait les petits animaux sur la table, puis on s'est mis à dissimuler le travail de meurtre et de découpe en cuisine. Chez les riches, on mangeait parfois 1 kilo de viande par personne et par jour au Moyen-âge, ça a bien diminué depuis.

Les mécanismes. Psychologie de la violence et de l'éthique.

On a plusieurs dispositions à la violence et à l'éthique.

<b>Dispositions négatives</b>	<b>Dispositions positives</b>
La prédation (violence instrumentale)	L'empathie (capacité de se mettre à la place de l'autre)
La dominance	Le <i>self-control</i> (capacité d'inhiber les dispositions négatives)
La revanche (violence « morale »)	Le sens moral
Le sadisme	La raison
L'idéologie (l'idée que l'on défend un bien infini qui justifie toute violence)	

Raisons non confirmées de la baisse de la violence :

- puissance de l'armement : même avec des petites armes, on a pu faire des dégâts considérables ;
- prédation des ressources naturelles : pas de corrélation avec la guerre (la rentabilité économique de la colonisation est contestée) ;

- richesse : pas de corrélation non plus ;
- religion : même en comptant l'inquisition et les croisades, on n'identifie pas de corrélation.

Raisons vérifiées mais limitées :

<b>L'empathie, la bienveillance</b>	<b>Les intuitions morales</b>
À la base du sens moral	Parfois utiles mais :
Expansion effective du cercle de la sympathie	pas forcément justes
Mais limitée (fatigue compassionnelle – on ne peut pas sympathiser avec tout le monde, préférence pour les proches/semblables)	source de la violence morale et idéologique
Contraire à l'équité (biais)	inadaptées au monde moderne
	souvent produit du contexte politique et culturel

Lecture de l'expérience de pensée d'Adam Smith sur sa *Théorie des sentiments moraux* (1759). On est capables de compatir verbalement pour une catastrophe à l'autre bout du monde, mais on l'oublie aussi très vite.

D'après Peter Unger, plus on voit de victimes, moins on exprime d'empathie pour chaque victime.

Rappel du dilemme du prisonnier et d'autres grilles d'analyses : le Léviathan de Hobbes, les relations commerciales.

La féminisation de la société (les attitudes dites féminines sont de plus en plus valorisées) contribue aussi à la pacification de la société.

Le statut de victime a cessé d'être déshonorant, celui de bourreau n'est plus glorieux.

Le progrès moral est dû à la raison égoïste mais aussi à la raison éthique.

Adam Smith explique : supposons qu'on donne le choix à l'Européen entre sacrifier son petit doigt ou cent millions de chinois. Il postule qu'on sacrifierait notre petit doigt alors qu'il a précédemment montré que la réponse émotionnelle était plus forte pour la perte du petit doigt.

Peter Singer, dans *The expanding circle* (1981), parle de l'expansion du cercle de la sympathie. Ceci se conjugue à la diminution des superstitions (« le soleil brille grâce au sang humain »).

L'effet Flynn : la façon de penser a changé au fil du temps. Flynn affirme que le QI moyen a augmenté de 30 points en un siècle, ce qui permet une meilleure capacité à penser des choses abstraites et donc à éprouver de l'empathie.

Les effets du QI sur le progrès moral : la diminution des crimes violents, des guerres civiles, et l'augmentation de la coopération, des attitudes libérales classiques, du conséquentialisme.

On relève une corrélation entre augmentation du QI et baisse de la violence.

« Leçons à tirer »

- **Le progrès n'est pas automatique et continu.**
- **L'importance des arguments** : l'existence d'une argumentation rationnelle fait changer les choses.
- **Le militantisme efficace et politique** : on ne connaît pas d'exemples de militantisme auprès de chaque personne qui ait abouti. Exemple des pieds bandés des petites filles : c'est une pratique absurde, et il a fallu un militantisme politique avec des interdictions et des résistances de la part des traditionnalistes pour en finir.
- **Le progrès se fait par réformes successives**, abolitions sectorielles (plutôt que par révolution) : si on arrête les supplices, les gens commencent par perdre leur insensibilité aux supplices. Pour la viande, on n'aurait pas pu parler d'antispécisme à des gens qui voyaient des bœufs se faire éventrer partout dans la rue. Pour l'abolition des gladiateurs, il a fallu un siècle de lois successives : réduction de leur nombre, fermeture des écoles, et finalement interdiction des combats et application effective.
- **Le changement vient de minorités actives** (cascade des normes).
  - Il y a d'abord un consensus favorable à une pratique.
  - Puis apparaissent des contestataires qui imposent le débat sur cette pratique.
  - S'ensuit une controverse intense où la majorité est pour la pratique.
  - Puis l'élite est convaincue par les arguments rationnels, devient contre, s'oppose à la majorité et impose l'abolition.
  - Rien de grave ne se produit.
  - La presse se lasse.
  - Les politiciens se rendent compte que ce n'est plus payant électoralement de revenir sur l'abolition.
  - À cause de l'inertie politique, plus personne n'a envie de rouvrir le débat.
  - Les gens s'habituent au nouveau système.
  - Le retour en arrière devient impensable.
  - Sauf pour une petite minorité, dont l'existence même renforce même le nouveau consensus (ils sont vus comme extrémistes !).
- L'hypocrisie est bon signe (ex. vis-à-vis des animaux). La galanterie est le signe que l'oppression des femmes ne va plus de soi (il n'y en avait pas en Grèce antique), le respect formel des animaux est le signe que l'on ne fait pas ce qu'on veut des animaux.